



**HAL**  
open science

## Magnétisme et attraction dans Aurélia

Françoise Sylvos

► **To cite this version:**

Françoise Sylvos. Magnétisme et attraction dans Aurélia. Littératures, 2000, 42, pp.99-113. hal-02052282

**HAL Id: hal-02052282**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02052282v1>**

Submitted on 28 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Magnétisme et attraction dans *Aurélia* 1

---

Dans un récent numéro de *Romantisme*, José-Luis Diaz, soulignait « l'influence de l'influence »<sup>2</sup> tandis qu'Agnès Spiquel en démontrait « la vaste portée conceptuelle »<sup>3</sup>. Incontestablement, les théories de l'influence magnétique font partie de l'outillage mental du XIX<sup>e</sup> siècle. Pseudo-science, le magnétisme animal imprègne son imaginaire. Ce « système » qui vise à expliquer le monde dans sa totalité, prétend relier des empires de causalités radicalement hétérogènes. Du point de vue des échanges culturels entre la France et l'Allemagne, Nerval a joué un rôle symétrique à celui du docteur Koreff, ce Cagliostro du romantisme<sup>4</sup> qu'il a pu rencontrer à l'Arsenal<sup>5</sup> ou chez Heine<sup>6</sup>. Nerval n'a pas eu besoin de lire Mesmer pour connaître ses théories, très

---

1. Communication prononcée lors du colloque sur Nerval organisé à Jussieu à l'automne 1997.

2. José Luis Diaz, « Un Siècle sous Influence », *Romantisme, Influences*, 1997, n° 98, p. 13.

3. Agnès Spiquel, « Mesmer et l'Influence », *Ibid.*, p. 37.

4. Professeur à Berlin, il a ensuite exercé la médecine à Paris où il a fréquenté la première et la seconde génération romantique. Il croyait que la vie était une « manifestation de l'énergie primitive » et en appelait volontiers aux philosophes antiques et aux hindous. Il pratiquait le magnétisme. Un procès retentissant au sujet de la comtesse de Lincoln entacha sa réputation. Il soigna Marie Duplessis, la dame aux camélias (D'après Marietta Martin, *Le Docteur Koreff (1783-1851), Un Aventurier intellectuel sous la Restauration et la Monarchie de Juillet*, Thèse présentée à la Sorbonne pour le Doctorat d'État, 1925).

5. *Ibid.*, p. 81.

6. *Ibid.*, p. 92-93.

répandues en ce « siècle sous influence »<sup>7</sup>. Tantôt adoptées, tantôt tournées en dérision, tantôt déformées par les disciples, elles ne pouvaient être ignorées du poète<sup>8</sup>. Et, grâce à certaines lectures, il en connaissait des interprétations plus ou moins fidèles. La pensée illuministe de Quintus Aucler en représente le versant astral et néopaïen. L'ouvrage de Darnton montre du reste qu'il n'est aucun des nombreux illuminés qu'il cite dans sa célèbre galerie de portraits qui n'ait eu maille à partir avec le mesmérisme<sup>9</sup>. Nerval a certainement eu connaissance des écrits du baron Du Potet et de Cahagnet qui, dans les années 1850, participent à la résurrection du magnétisme quelque peu discrédité sous la monarchie de juillet<sup>10</sup>. Quant à la lecture d'Hoffmann, dont les récits se fondent sur la fascination magique qu'exercent certains personnages, elle donne à la quête harmonique de Nerval une assise narrative, dramatique et sentimentale. La pensée de Mesmer, dont le nom est associé à la genèse d'*Aurélia*, imprègne indéniablement l'œuvre de Nerval. Si ce dernier abandonne le projet dramatique qui donna lieu à la première apparition du prénom Aurélie dans son œuvre, l'empreinte de cette filiation subsiste dans *Aurélia*. Le magnétisme de Mesmer propose à Nerval une hypothèse sur le cosmos et une explication à l'existence du mal ; il offre une alternative à la communication verbale et un remède aux apories du langage, l'influence magnétique se passant de mots. Elle est une image des pouvoirs de l'artiste et de la pensée. Et si la notion d'influence a en elle-même partie liée avec le fantasme de puissance qu'ont entretenu certains écrivains, Mesmer est l'exemple même d'un penseur dont l'hypothèse agit sur l'Histoire et survit aux événements<sup>11</sup>.

Alors que le mesmérisme est omniprésent chez Balzac, comme l'a montré Robert Darnton, un chapitre d'*Illusions perdues* s'intitule ironiquement « De l'Influence des Bottes sur la Vie privée »<sup>12</sup>. L'Académie elle-même fait succéder aux condamnations du magnétisme quelques concessions aux vertus curatives du fluide. Le siècle, et Nerval comme lui, sont ambivalents à l'égard du magnétisme, à l'égard des espoirs médicaux et des utopies sociales qu'il a générées. Expédient commode, le mesmérisme permet à *Janot en bonne For-*

7. Voir ci-dessus le titre de l'article de José-Luis Diaz.

8. D'autant que *Le Journal du Magnétisme* publie de 1846 à 1848 des passages d'un manuscrit intitulé *Notions élémentaires sur la morale, l'éducation, et la législation pour servir à l'instruction publique en France* que « Mesmer aurait écrit pendant la Révolution et adressé à la Convention. » (R. Darnton, *La Fin des Lumières. Le Mesmérisme et la Révolution*, Perrin, « Pour l'Histoire », 1984 pour la traduction (1<sup>re</sup> édition : 1968), p. 158).

9. La Société de l'Harmonie est un creuset où se forge un mesmérisme éclectique qui unit des swedenborgiens, des martinistes jusqu'au schisme de 1785, qui, sous la houlette de Bergasse, oriente le mesmérisme vers une activité politique qui prépare l'avènement des Girondins (Darnton, op. cit., 69-81).

10. Yves Vadé, *L'Enchantement littéraire, Écriture et Magie de Chateaubriand à Rimbaud*, Gallimard, « Bibliothèque des Idées », 1990.

11. « Le mouvement mesmérisme ne s'éteint pas avec l'Ancien Régime mais la Révolution le fait éclater et il s'assimile aux systèmes des philosophes du XIX<sup>e</sup> siècle » (R. Darnton, op. cit., p. 137).

12. José-Luis Diaz, op. cit., p. 14.

*tune*, personnage principal d'une pièce dont Nerval a rendu compte, d'échapper à un mari jaloux, un somnambule n'étant pas, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus suspect qu'un directeur de conscience sous Louis XIV. « L'époque du baquet de Mesmer et des folies du magnétisme » est d'abord un sujet de vaudeville<sup>13</sup> sous la plume de Nerval journaliste. Entre 1840 et 1850, elle connaissait un regain de faveur et alimentait de multiples *canards*. La communication magnétique de deux escargots n'en est qu'une variante parmi d'autres, à la source d'une pléthore d'articles consacrés dans la presse à la « télégraphie escargotique ». Nerval s'en fait l'écho en 1850, dans une lettre écrite de Paris à Tessié, auteur appartenant au cercle de Heine. D'aucuns pensent que la signature a « quelque chose de déchirant »<sup>14</sup>. Mais ne peut-on pencher pour une lecture ironique de cette lettre, sachant que Nerval a publié un an auparavant, plus exactement durant l'automne 1849, des articles sarcastiques sur le diable rouge ou l'évêque de mer ? Au lecteur d'en décider par lui-même :

Mon cher Tessié,

Ne parle pas encore de la lettre, je te dirai pourquoi ? J'attends des renseignements que je te donnerai.

En revanche tu peux parler d'un nouveau système de communication électrique – entre deux escargots on emporte un escargot par exemple en Californie ; – Des amants s'écrivent. L'un se promène et on lui fait former des lettres que l'autre répète à distance.

Deux alphabets d'escargots – électrisés et aimantés l'un sur l'autre. Ex. :

Le ministre de la guerre écrit au général\*\*\* : « Passez les Alpes ! » et l'armée française conquiert l'Italie avec la force de deux escargots ; tirés-en parti.

Adieu.

Gérard.

Certes, l'orthographe déficiente et la négligence avec laquelle la lettre est écrite, l'invitation à exploiter le sujet ainsi que le ton mystérieux par lequel débute le message invitent à penser que Nerval prend son propos au sérieux. Mais la négligence n'est-elle pas attachée formellement à l'écriture du billet et la disproportion, soulignée, entre l'importance des enjeux (une victoire militaire) et les moyens employés (deux escargots) n'est-elle pas délibérément cocasse ? La frontière est floue entre le canular et l'enthousiasme mesmérique.

A dire vrai, lorsqu'il écrit à Tessié, Nerval est déjà engagé à l'égard de l'illuminisme et de l'occultisme dans une relation de fascination distante ou de distance fascinée qui ne changera plus si ce n'est dans les figures qu'exécutera désormais ce couple oxymorique – et cela, Michel Jeanneret l'a fort bien montré dans ses travaux sur *Aurélia*. Dès 1839 et *Le Roi de Bicêtre*, l'illuminisme éveille en lui un intérêt qu'il partage avec ses contemporains. En 1833 dans *Le dernier Banquet des Girondins*, Nodier, rappelait les tendances illuministes d'un Carra, d'un Fauchet et d'un Cazotte mais aussi, des deux derniers, le

13. « Janot en bonne Fortune », Théâtre des Variétés, *La Presse*, 14 août 1837, *OCI*, 373.

14. Notes de *OCII*, p. 1801.

retour ou la fidélité à la monarchie<sup>15</sup>. En 1834, *Le Magnétiseur* de Frédéric Soulié soumettait aux hypnotiseurs les jeunes filles et la politique et accusait sa dette aux séductions du roman noir<sup>16</sup>. Au même moment, Xavier de Montépin et Pierre Leroux mettent Restif de la Bretonne sous les feux de l'actualité au nom d'un intérêt renaissant pour les utopies sociales. Plus tard, George Sand, dans *La Comtesse de Rudolstadt*, attribue au comte de Saint-Germain, dont le charlatan Cagliostro est le repoussoir, une influence occulte à la cour de Frédéric II<sup>17</sup>. On connaît depuis longtemps l'intérêt de Nerval pour les doctrines ésotériques mais, sans vouloir banaliser son œuvre, il ne semble pas inutile de rappeler que cet attrait est un fait d'époque et non un *cas* isolé. Ce que montrent d'ailleurs toutes les études générales sur la question – celles d'Auguste Viatte ou de Robert Darnton, de Paul Bénichou ou d'Yves Vadé<sup>18</sup>. Alors qu'une certaine critique nervalienne a présenté cette œuvre comme un aérolithe né de la folie, d'autres lecteurs ont montré la tension dialectique entre un héritage culturel et une sensibilité. De Dupont de Nemours à Jacques Cazotte, tous les illuminés qu'évoque Nerval dans ses fameux portraits, mais aussi dans *La Bohême galante*, dans *Sylvie*, ou encore dans des articles peu connus, tous ces illuminés ont adhéré à la théorie de Mesmer. Une généalogie de son siècle et de sa pensée, c'est ce que Nerval a voulu faire dans « Les Païens de la République », un chapitre stratégique des *Illuminés* qui appartient à l'étude de Nerval sur Cagliostro. C'est aux « illuminés d'Allemagne », c'est-à-dire aux adeptes de Mesmer<sup>19</sup>, qu'il prête à juste titre l'origine de l'une des « sectes » qui « entrèrent bientôt résolument dans le mouvement révolutionnaire »<sup>20</sup>. L'analyse que Nerval propose, certes focalisée sur le rôle de la maçonnerie, est conforme aux conclusions actuelles de l'histoire sur la révolution française. Dans *Les Confidences de Nicolas*, Nerval montre comment on passe de l'épicurisme au mysticisme et du matérialisme d'Holbach au martinisme<sup>21</sup>, selon une trajectoire qui annonce la transition du baquet aux tables tournantes. Dans *Quintus Aucler*, expliquant la révolution par un retour du paganisme, Nerval englobe en un seul et même mouvement prophéties de Swedenborg et révélations d'un disciple de Mesmer, Lavater. Il unit là deux types de spéculations dont Darnton a montré la complémentarité puis, à l'âge romantique, les analogies. Dès la fin des Lumières, des échanges se sont instaurés entre Stockholm et Strasbourg, haut lieu du mesmérisme<sup>22</sup>. Dans la littérature romantique, il devient impossible de démêler ces deux courants. La métempsycose, la théorie

15. Nodier, « Le dernier Banquet des Girondins » (*Souvenirs de la Révolution et de l'Empire*, Paris, 1882, I, 163-263, 1833 pour l'édition originale).

16. Frédéric Soulié, *Le Magnétiseur*, Paris, G. Havard, « Bibliothèque pour tous illustrée », 1858 (1834 pour la première édition).

17. Les premières livraisons du roman ont lieu entre 1844 et 1845.

18. Précisons cependant que ce dernier voit dans *Aurélia* un échec dans la mesure où la convocation des pratiques magiques, loin de combler les failles entre le désir et le réel, ne fait qu'aboutir à un « auto-ensorcellement » (Yves Vadé, op. cit., 177).

19. Mesmer est allemand d'origine. Il a fait ses études à Vienne.

20. *OCII*, 1132.

21. *Les Confidences de Nicolas*, *OCII*, 1051.

22. Robert Darnton, op. cit., p. 68.

des planètes animées ou la chaîne des esprits sont déjà chez Swedenborg et ont connu une fortune indiscutable parmi les héritiers de Mesmer tel Dupont de Nemours, auteur de la *Philosophie de l'Univers* que Nerval cite souvent pour sa hiérarchie des êtres. Les filiations que les illuminés ont recherchées entre les végétaux, les bêtes, les hommes et les anges, Nerval les cherche dans les esprits. Restif de la Bretonne, inspiré par les doctrines hindoues, engendre « la plupart des suppositions du système de Fourier »<sup>23</sup>. Quintus Aucler est fils de Lavater et de Dupont de Nemours, lui-même disciple de Swedenborg. Mais tous procèdent d'une même idée, le panthéisme :

Les Martinistes, les Philalèthes, les Illuminés et beaucoup d'affiliés aux sociétés maçonniques professaient une philosophie analogue, dont les définitions et les pratiques ne variaient que par les noms.

Ainsi, pareilles aux créatures, qui selon Dupont de Nemours, « sont également des enfants du grand Être »<sup>24</sup>, les familles d'illuminés procèdent d'une même quintessence. L'histoire de la philosophie et de la littérature est ici contaminée par la théorie de l'influence qui, sous le nom de panthéisme, est au cœur de la réflexion de Nerval.

Il faut selon Nerval confiant, dans les « voies lumineuses de la religion », cesser de crier à l'hérésie et redonner au paganisme la place qu'il occupe réellement au XIX<sup>e</sup> siècle :

Si la France, il y a cinquante ans, n'a pas honoré des dieux et des déesses de pierre et de marbre, à quoi donc servaient toutes ces images monumentales, dont plusieurs subsistent encore. Pourquoi le Panthéon n'est-il pas redevenu une église, s'il est vrai que notre époque n'a pas conservé un côté païen ?<sup>25</sup>

Mais qu'en est-il au juste des liens entre le mesmérisme et l'alexandrinisme renaissant dont Nerval pense qu'il a porté un coup fatal à la religion catholique ? L'idée d'un principe spirituel invisible et diffus au cœur de la matière semble commun aux philosophies du Verbe et aux doctrines illuministes – dont celles qui découlent du mesmérisme. Le néopaganisme de Nerval, apparenté à l'idéalisme transcendantal pour lequel un même esprit se déploie sous des masques divers, pourrait faire l'objet d'une étude à part entière. Et, somme toute, d'autres croyances pré-scientifiques se superposent au mesmérisme et au néo-alexandrinisme pour éclairer dans son œuvre l'âme d'un monde dans lequel « tout est sensible ». « L'influx »<sup>26</sup> expliquant pour Swedenborg les correspondances entre la nature et la sphère spirituelle n'est pas sans annoncer le fluide mesmérique. Le refroidissement de la terre dans la

23. *Les Confidences de Nicolas*, op. cit., p. 1070.

24. Dupont de Nemours, *Philosophie de l'Univers*, Paris, Goujon Fils Imprimeur, Fructidor, An VII, p. 68.

25. Au directeur de la « revue et gazette des théâtres », [Paris, mai 1844], *OCI*, 1413.

26. Swedenborg, *Traité des Représentations et des Correspondances*, trad. Du latin par J.-F.-E. Le Boys des Guays, préf. Par J.-M. Tisserant, La Différence, « Philosophie Perennis », 1985, p. 21.

légende d'Adoniram repose encore sur la vieille croyance en l'existence du phlogistique ruinée par Lavoisier en 1785, mais qui, vers 1850, renaît de ses cendres sous le nom de calorique<sup>27</sup>. Toutes ces doctrines tendant à expliquer la vie par un principe unique s'amalgament, dans un esprit qui séduira le baron Du Potet. En 1852, ce dernier en appelle à une sorte de syncrétisme ésotérique, arguant que, depuis l'antiquité, l'idée de fluide traverse le temps<sup>28</sup>. Nerval, lorsqu'il met en regard le paganisme et les croyances modernes, se rattache à une lignée d'esprits certes farfelus mais nombreux et dont il pense l'influence souterraine, à l'instar de la secte des « Invisibles » imaginée par George Sand.

Dans cette généalogie, pouvoirs du penseur et influence magique tendent à se confondre. L'écrivain voit dans ces doctrines ésotériques qui redonnent vie au paganisme le ferment d'un bouleversement social<sup>29</sup> si profond qu'évincé à la Révolution par d'autres courants plus radicaux, il n'a pas perdu de sa vitalité. La onzième lettre d'*Angélique* unit en un même tableau une réflexion sur les causes de la Révolution française et l'influence magique de certains personnages :

Quelques années avant la Révolution, le château d'Ermenonville était le rendez-vous des Illuminés qui préparaient silencieusement l'avenir. Dans les *soupers* célèbres d'Ermenonville, on a vu successivement le comte de Saint-Germain, Mesmer et Cagliostro [...] <sup>30</sup>

Ermenonville est par excellence le lieu de l'influence et de la vertu contagieuse. Une sorte de Mecque de la philosophie <sup>31</sup>.

[...] le général prussien qui, dans nos désastres de la Restauration, prit possession du pays, – ayant appris que la tombe de Jean-Jacques Rousseau se trouvait à Ermenonville, exempta toute la contrée, depuis Compiègne, des charges de l'occupation militaire.

Ce « miracle » causé par la tombe de Rousseau et relaté par Nerval est dans le ton des mémoires de l'hébertiste Anacharsis Cloots qui se croyait meil-

27. Dans les *Lettres odiques-Magnétiques* du chevalier de Reichenbach publiées en 1853 (Yves Vadé, op. cit., p. 281).

28. « Persuadé que ce qu'il appelle « la force magi-magnétique » est un fluide qui remplit tout l'univers, notre magicien est trop heureux de retrouver les doctrines d'émanation du néo-platonisme, qui lui semblent confirmer en tout point sa découverte. L'esprit astral, la lumière des pythagoriciens, le feu des stoïciens, l'âme universelle imaginée par saint Augustin d'après Varron, autant de noms donnés au même agent, cause première des faits magiques. » (Ibid., 275).

29. «- Je crois bien que M. de Robespierre, le fils du fondateur de la loge écossaise d'Arras, – tout jeune encore, – peut-être encore plus tard Senancour, Saint-Martin, Dupont de Nemours et Cazotte, vinrent exposer, soit dans ce château, soit dans ce lui de Le Pelletier de Mortefontaine, les idées bizarres qui se proposaient les réformes d'une société vieillie, – laquelle dans ses modes mêmes, avec cette poudre qui donnait aux plus jeunes fronts un faux air de vieillesse, – indiquait la nécessité d'une complète transformation. » (*Les Faux Saulniers*, OCII, 100).

30. OCIII, 522

31. Ibid., 101.

leur depuis qu'il avait effleuré la tabatière de Rousseau et ne dépare pas les excès des pèlerins qui se rendaient sur la tombe du grand homme<sup>32</sup>. La région d'Ermenonville possède des analogies sonores et visuelles avec le Valais idéal (Valois) où, rêveur éveillé, le promeneur croit à chaque pas voir s'ouvrir une page de Rousseau. Un lieu où le marquis de Girardin a cru mesurer l'action des fluides sur « le balancier de l'univers » et mettre à profit l'influence électrique de la lumière sur les âmes<sup>33</sup>, « honnête homme » dont Nerval dit que « l'influence de son séjour est profondément sentie dans le pays »<sup>34</sup>. Dans ce lieu resté à l'écart de l'Histoire, certaines idées progressistes ont pu s'imposer sans violence mais cette révolution secrète est inachevée. Pour Nerval, l'avenir des illuminés n'est certes pas la Révolution française qui, vouant un culte à la Raison, guillotine un Jacques Cazotte et relègue l'héritage illuministe au grenier<sup>35</sup>. Leur avenir, c'est plutôt le « socialisme » dont ils sont « précurseurs » et donc aussi ces *prophètes rouges* dont parle Nerval dans l'article du même nom, qu'il avait publié après la révolution de 1848 et qu'il a un temps pensé joindre aux *Illuminés*.

De tous ces personnages dont Nerval dit *l'influence* sur son temps, Mesmer est plus directement que les autres lié à la lente genèse d'*Aurélia*. C'est dans un projet de Nerval intitulé *Le Magnétiseur* où il est explicitement fait mention de l'inventeur du « baquet » qu'apparaît pour la première fois dans son œuvre le prénom « Aurélie ». Vraisemblablement, ce projet, recueilli dans les œuvres complètes de Nerval et mentionné dans une lettre au directeur de l'opéra comique, Henri de Saint-Georges, date de 1840. Objet de deux prétendants, une jeune fille est magnétiquement subjuguée par l'un d'eux. Le séducteur et sa victime apprendront bientôt qu'ils sont frère et sœur. Cette ébauche dramatique est très vaguement inspirée d'Hoffmann. Nerval n'a pas repris au *Magnétiseur* allemand le prénom des deux personnages féminins, Augusta, fiancée de Théobald dans un récit secondaire et Maria, fille du baron dans le récit principal. *Le Magnétiseur* d'Hoffmann ne repose aucunement sur l'inceste, contrairement au très embrouillé *Magnétiseur* de Frédéric Soulié. A la fin du récit fantastique de Soulié, Prémitz, fils naturel de la duchesse d'Avarenne et d'un homme du peuple, Jean d'Aspert, déclare sous hypnose qu'il a abusé de sa demi-sœur grâce à ses pouvoirs surnaturels, dénouement qui dévoile par un brusque coup de théâtre toute une cascade de désordres que le

32. Lire à ce sujet Denise et Jean-Pierre le Dantec, *Le Roman des Jardins de France*, Paris, Bartillat, 1998 (1987 pour la première édition). Lire aussi Sophie Le Ménahèze-Lefay, « Art des Jardin et Édification morale au Tournant des Lumières », *Cahiers Robinson, Jardins entre Rêve et Pédagogie*, études réunies par Isabelle Krzywkowski, 1999, n° 5, p. 57-58.

33. René-Louis de Girardin, « Du Pouvoir des Paysages sur nos sens, et par contrecoup sur notre âme », (Chapitre XV de *De la Composition des Paysages*, Champ Vallon, « Pays, Paysages », Seyssel, 1992, p. 95).

34. Cette idée figurait dans la première version d'*Angélique, Les Faux-Saulniers*, op. cit., 103.

35. Lire « La Bibliothèque de mon Oncle », Introduction aux *Illuminés*.



lecteur ne faisait que soupçonner<sup>36</sup>. Médard et Aurélie, personnages du projet nervalien, n'appartiennent pas au *Magnétiseur* mais à un autre conte d'Hoffmann, *Les Elixirs du Diable*. Il est certain que Nerval a lu avec fruit ce récit d'Hoffmann qui lui inspire peut-être *Le Monstre vert* et enrichit son magasin de prénoms féminins dont nous savons qu'ils ne cesseront de hanter ses récits et chimères poétiques : dans le conte d'Hoffmann, Sainte-Rosalie, Aurélie et l'apparition féminine du cloître, semblent au capucin Médard, personnage principal, les trois formes visibles d'un seul et même principe<sup>37</sup>. Les pouvoirs tentateurs d'Euphémie, véritable « Circé », s'opposent aux « charmes célestes » d'Aurélie, ange salvateur du moine ensorcelé par les émanations d'un flacon remontant à la tentation de Saint-Antoine. Ce qui subsiste dans *Aurélia* de la matrice fantastique présente dans le projet abandonné, dans le roman de Soulié et l'œuvre d'Hoffmann, c'est d'une part le vertige identitaire qui se saisit de Médard et d'autre part la présence du magnétisme, force néfaste ou bénie suivant la personne qui s'en trouve dotée et le « principe » auquel elle se range. On y retrouve l'idée qui soutend les *Elixirs du Diable* : la lutte de deux alter-ego pour un unique objet, Aurélia, convoitée par le double du narrateur qui usurpe sa place auprès de la fiancée mystique. Dans *Voyage en Orient* le même type de rivalité s'instaure autour de Sétamulc et se noue sur fond d'inceste. Enfin, citer un autre intertexte relevant du mesmérisme s'impose. Il s'agit du *Spectre fiancé* d'Hoffmann, conte où figurent des personnages repris par Nerval dans le projet de 1840 (le terrible comte Aldini et Maurice, le militaire que son rival fait passer pour mort) et dont l'héroïne possède un prénom familier aux nervaliens : Angélique. Ce conte possède une composition par enchâssement analogue à celle du *Magnétiseur*. Omniprésent, le cauchemar y fait l'objet de récits dans le récit. Cette lecture se sera superposée aux autres contes d'Hoffmann cités plus haut, par un montage dont Nerval est coutumier lorsqu'il adapte et transpose. Le montage, tel est justement le procédé par lequel le rêve produit ses chimères aux yeux des brillants causeurs qui, dans *Le Magnétiseur* d'Hoffmann, tentent de dissiper la tension étrange que crée la présence d'un magicien dans le salon et qu'Hoffmann matérialise ironiquement par les émanations du punch. Désigné comme l'écume des jours, le rêve est là un sujet de controverse : si certains convives tentent de l'expliquer rationnellement, comme une chimère que nourrissent les événements diurnes, d'autres personnages y voient un seuil qui permet aux esprits – vivants ou morts – d'entrer en communication par des voies magiques et magnétiques. *Aurélia* creuse la deuxième de ces voies inaugurées par Hoffmann.

Quatre œuvres construites autour du magnétisme, les trois contes d'Hoffmann et un roman fantastique de Frédéric Soulié, ont donné naissance à

---

36. Ainsi, que ladite Henriette est non la fille de Lussay, mais, premier scandale, celle de Jean d'Aspert, qui s'est donc – second scandale ! – marié avec sa propre fille pour la sauver du déshonneur (Frédéric Soulié, op. cit., p. 68).

37. Et en effet, une lettre dérobée à Aurélie apprendra au lecteur qu'elle est bien apparue en personne alors que Médard se recueillait dans un confessionnal. (Ernst Théodor August Hoffmann, *Les Elixirs du Diable*, in *Romans terrifiants*, présentés par Francis Lacassins, Laffont, « Bouquins », 1984, p. 433, 447 et 551).

une ébauche dramatique dont l'idée annonce l'œuvre ultime de Nerval. Les affinités entre la pensée de Nerval et les théories de Mesmer, réinterprétées par Fourier et ses disciples, sont profondément inscrites au cœur d'*Aurélia*. Dans *Le Magnétiseur* d'Hoffmann, le rêve est un milieu conducteur, un moment propice à la communication entre les esprits pendant lequel le dormeur peut donner prise aux puissances maléfiques. Malgré les oppositions qu'il rencontre, Nerval ne renonce pas à ce projet comme il l'énonce dès 1840 :

[...] il faut bien qu'il ait la vie dure puisque nous y revenons toujours.<sup>38</sup>

L'idée du *Magnétiseur* continue à faire son chemin et si, en 1840, « la chose ne s'était pas refaite poétiquement dans [sa] tête de manière à en sentir l'exécution », il devait en 1855 sublimer un « pauvre scénario », une simple histoire d'amour en une œuvre dépassant la sphère des relations sentimentales et amicales. Le magnétiseur de 1840 découvrait déjà qu'utiliser son pouvoir sur autrui pour le mal, c'était se nuire dans sa chair (sa propre sœur). La périépie des reconnaissances dévoilait au magnétiseur la responsabilité des êtres les uns vis-à-vis des autres. Nerval avait donc déjà conscience d'un lien invisible les unissant et fondant le devoir moral de chacun, la *responsabilité* chère aux « prophètes rouges » et plus particulièrement à Pierre Leroux, dont Nerval est souvent proche.

Franz-Anton Mesmer vécut à la charnière des deux siècles. Il pensait avoir découvert le secret du magnétisme animal, un fluide qu'il prétendait pouvoir diriger. Le mesmérisme remporta un succès considérable et fit des adeptes qui se rassemblèrent autour de « sociétés de l'harmonie » proches de la franc-maçonnerie. Il eut aussi ses détracteurs. Le mesmérisme est surtout connu pour ses aspects médicaux, le grand Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle en témoigne. Rappelons que le père de Nerval était médecin et lié à la franc-maçonnerie par son oncle ; que Nerval a entamé vers 1830 des études de médecine. Lui-même malade, il s'est certainement interrogé sur les vertus du magnétisme dont la guérison du soldat d'Afrique offre un exemple à la fin d'*Aurélia*. Mesmer pensait que les maladies venaient de ce que le fluide ne circulait plus dans le corps des patients. « Le baquet de Mesmer » dont Nerval évoque les « illusions » dans son projet théâtral<sup>39</sup> était destiné à rétablir le flux. La baignoire où trempaient des aimants, contenait des barres métalliques auxquelles les patients étaient reliés. Cette cure collective devait rétablir l'harmonie entre les sujets : elle déclenchait en fait des crises hystériques ou de longs sommeils. On répertoriait plusieurs degrés d'influence : l'effleurement des doigts, la fascination par le regard, la catalepsie. Les retrouvailles du narrateur avec Aurélia au début de la nouvelle pourraient bien relever de cet ordre sympathique. Un simple serrement de mains, un regard, l'inflexion d'une voix, bref, l'infraverbal comptent bien davantage que les mots eux-mêmes, comme

38. A Henri de Saint-Georges, Vienne, ce 25 février [1840], *Œuvres complètes*, Gallimard, « La Pléiade », 1989, tome I, p. 1340.

39. *Le Magnétiseur [Scénario]*, OCIII, 763.

c'est déjà le cas dans *Sylvie* lorsque le narrateur croit entrer dans une relation exclusive avec l'actrice Aurélie :

Je me sentais vivre en elle, et elle vivait pour moi seul. Son sourire me remplissait d'une béatitude infinie ; la vibration de sa voix si douce et cependant fortement timbrée me faisait tressaillir de joie et d'amour.<sup>40</sup>

Le chiasme (Je-elle/elle-moi) suggère la parfaite réciprocité de l'échange entre le narrateur et l'actrice. Cette relation harmonieuse qui tient tout entière dans le prénom féminin peut paraître étrange au lecteur dès lors – et il le découvre en lisant la fin du chapitre I – que l'actrice ignore tout de l'adoration discrète qu'on lui voue. Le personnage veut se croire engagé dans une relation exclusive et fusionnelle à la comédienne. Dans cette relation, la voix de l'actrice est présentée comme un *medium* qui, par ses singulières « vibrations », provoque l'extase du narrateur. L'idée que certaines ondes sonores, que certaines harmoniques – nous parlerions de fréquences – exercent par le biais des correspondances sensibles une influence magique, est répandue parmi les contemporains de Nerval. Les œuvres romanesques de Balzac (*Massimilla Doni*) et de George Sand (*Les Maîtres Sonneurs*, *Consuelo*), la correspondance de Ballanche louant l'influence positive qu'exercent sur son humeur l'opéra ou la voix de madame Récamier, attestent que cette croyance est bien vivace. Cette idée prend sa source dans le mesmérisme mais aussi dans le *Traité des Correspondances* de Swedenborg où le célèbre ingénieur des mines brusquement reconverti à l'illumination après la mort de son père prétend que chaque organe correspond à une région céleste, le sens auditif ouvrant sur une sphère habitée par une société d'anges. Quant à Mesmer, il croyait renforcer la puissance de ses traitements à l'aide de jeux de miroirs ou de musique. Lui-même musicien, il était lié avec Mozart.

Mesmer aurait pu dire comme Nerval que « rien n'est indifférent, rien n'est impuissant dans l'univers »<sup>41</sup>. Il croit qu'une influence réciproque existe entre toutes les créatures. En véritable Newton de l'influence, il suppose une attraction mutuelle entre l'homme et les planètes :

Les corps célestes agissent sur notre terre [...] Tous les corps s'attirent mutuellement, ou tendent l'un vers l'autre, par le moyen d'une force qui va de toutes les particules individuelles de la matière vers toutes les autres particules individuelles [...]<sup>42</sup>.

Selon Mesmer et ses disciples, la météorologie a une influence sur les comportements individuels, le cours de l'histoire et de la politique. Nous sommes en 1785<sup>43</sup>. Mesmer, son disciple Carra, voient dans les grands brouillards et les éruptions des signes avant-coureurs de grands bouleversements historiques. Un demi-siècle plus tard, Nerval interprète l'incandescence volca-

40. *Sylvie, Souvenirs du Valois*, in *Les Filles du Feu*, OCIII, 537.

41. *Aurélia*, II, 6, OCIII, 741.

42. Franz-Anton Mesmer, *Le Magnétisme animal*, Payot, « Science de l'Homme », 1971, p. 33-34.

43. Voir Mesmer, *Ibid.*, p. 39. et Darnton, *op. cit.*, p. 117.

nique et les tressaillements de la terre, dans « Myrtho » ou dans « Delfica », comme les signes d'une crise religieuse associée au renouveau du paganisme. Nerval unit la nature et l'histoire, l'esprit et la matière qui se correspondent. De ce point de vue, il n'y a pas de rupture entre *Les Chimères* et *Aurélia*. Dans « Le Christ aux Oliviers », Nerval s'interroge sur la continuité entre deux mondes. Comment l'âme divine sera-t-elle transmise au monde nouveau ? Tantôt c'est en termes de lumière que Nerval se représente la *Weltseele*, pour reprendre une expression de Schelling – ainsi dans vers dorés –, tantôt il penche pour un fluide invisible dont les tenants de Mesmer lui proposent l'hypothèse. Ces deux explications ne sont d'ailleurs pas inconciliables selon la théorie de Mesmer pour lequel l'image participe du fluide magnétique<sup>44</sup>. Le fameux « épanchement » du songe dans la vie réelle semble précisément un terme désignant la circulation d'un fluide. Nerval n'est pas avare ici de termes aux résonances mesmériennes : le magnétisme, l'adjectif magnétique, le verbe magnétiser reviennent six fois dans l'œuvre<sup>45</sup>; Nerval emploie également le mot « influence », qui n'est autre, semble-t-il, que l'influx magnétique :

[...] je me mis à chercher dans le ciel une Étoile, que je croyais connaître, comme si elle avait quelque influence sur ma destinée.<sup>46</sup>

La fluidité des « courants » qui emportent l'âme du narrateur n'est-elle pas composée d'« âmes vivantes à l'état moléculaire »<sup>47</sup> ? Toutes les spéculations sur l'invisible, magnétisme, électricité et spiritisme confondus, se retrouvent ici : écoulement, circulation et vibration permettent de décrire les canaux invisibles qui sont comme la route empruntée par le narrateur pour aller de la terre aux étoiles et dont un article sur Towianski avait déjà indiqué à Nerval le chemin, ou la « gaine »<sup>48</sup>. Les chemins vers l'au-delà deviennent visibles au narrateur d'*Aurélia* durant l'épisode contemplatif du chapitre 6 de la seconde partie. Au même titre, ce sont les images qui permettent la communication muette établie entre le narrateur et ses ancêtres. Le songe d'*Aurélia* est fait d'une seule étoffe, le fluide expliquant toutes les attractions et dont participent nos visions selon Mesmer. Nerval a trouvé dans le système de l'influence une explication à l'extraordinaire ductilité des images<sup>49</sup>, au *glissé* des séquences oniriques. Dans l'épisode du dialogue muet avec l'aïeul, les « peintures animées » participent de la télépathie. Nerval va au-delà de la croyance dans le

44. « Dans le « système des influences », les images sont essentiellement liquides » (A. Spiquel, op. cit., p. 36).

45. Note 3 de la p. 701, *OCIII*, 1341.

46. I, 2, *OCIII*, 699

47. I, 4, *OCIII*, 703. Fourier fait également emprunter au rêve et à la métempsychose les voies du fluide magnétique (voir notre ouvrage, *Nerval ou l'Antimonde*, L'Harmattan, « Utopies », 1997, p. 198).

48. « Le corps est donc une sorte de *gaine* par laquelle les esprits agissent invisiblement. L'âme de chaque créature correspond à toute une chaîne d'esprits de lumière ou d'obscurité, qui agissent par elle sur les choses du monde et leur donnent une direction bonne ou funeste. » (*L'Artiste*, 28 juillet 1844, *OCI*, 829).

49. « Tout changeait de forme autour de moi. L'esprit avec qui je m'entretenais n'avait plus le même aspect. » (I, 5, *OCIII*, 705).

Logos ou Verbe qui touche ses contemporains. Dans *Aurélia*, les limites de l'expression verbale et littéraire sont éprouvées et franchies.

Nerval descend comme Mesmer dans l'infiniment petit pour aller vers l'infiniment grand : dans les deux parties d'*Aurélia*, la molécule revient au premier plan. C'est d'abord le tourbillon des particules composant le courant sur lequel le narrateur est emporté. Puis c'est la molécule dont dépend le sort de l'humanité :

Un atome peut tout dissoudre, un atome peut tout sauver !<sup>50</sup>

Mesmer pensait compléter le système de Newton en imaginant une matière subtile sans laquelle l'attraction des planètes et des êtres aurait, croyait-il, été impossible. A travers l'influence, Mesmer met au point un système d'interdépendance absolue qui semble avoir séduit Nerval : depuis la maison où il est enfermé, le narrateur visionnaire d'*Aurélia* perçoit un « réseau transparent » qui couvre le monde, et dont les fils déliés se communiquent de proche en proche aux planètes et aux étoiles<sup>51</sup>. Le magnétisme unit l'infiniment grand à l'infiniment petit. Entre le microcosme et le macrocosme, il y a l'homme et le désir de fraternité qui anime visiblement Nerval. La doctrine de Mesmer établit que les malades seuls ont le pouvoir de communiquer entre eux. Leur guérison signe la fin de la communication entre le guérisseur et le patient. D'où le paradoxe sur lequel s'ouvre *Aurélia* : la compensation de la prétendue maladie se trouve dans le pouvoir extraordinaire donné au narrateur de communiquer avec autrui et avec l'au-delà. Mesmer pense que l'on peut réduire à une même cause l'attraction des astres sur d'autres planètes et les attirances ou les antipathies existant entre les hommes<sup>52</sup>. Avidé de totalité et d'unité, Nerval n'hésite pas à se réapproprier un système explicatif qui lui permet d'englober les différentes strates de la création, de la matière au cosmos en passant par les rapports interindividuels et sociaux. L'agitation moléculaire, l'attraction irrésistible exercée par la « femme d'une grande renommée » sur le « je », la communication muette établie avec Saturnin, le réseau transparent couvrant le monde, tout cela aurait une même cause, un fil conducteur, le fluide universel et magnétique. L'influence de Mesmer sature le passage que l'on pourrait intituler *la guérison du soldat d'Afrique*. Dans la maison de santé, le narrateur magnétise son compagnon. Il parvient à sortir le soldat de sa prostration. Puis, dans un rêve, Saturnin (double angélique du soldat) délivre à son tour le narrateur de son mal en employant les mêmes moyens. Le récit épouse la loi d'attraction réciproque développée par Mesmer dans *Le Magnétisme animal* à partir du principe de l'aimant. Cette action mutuelle s'exerce non seulement entre les hommes mais des hommes aux planètes et des planètes aux hommes : le narrateur pense influencer sur « la marche de la lune » et croit les pensionnaires de la maison de santé dotés de pouvoirs sur la « marche du

50. II, 5, OCIII, 741.

51. II, 6, OCIII, 740.

52. Ibid., p. 38 et p. 54.

soleil ». <sup>53</sup> Sa méditation postule l'action réciproque, celle des « esprits célestes » réunis sur la terre pour la rendre à son harmonie première grâce au « magnétisme des astres » <sup>54</sup>.

Nerval ne donne pas au magnétisme un sens purement médical. Son fluide s'apparente à la volonté telle qu'elle s'illustre chez Louis Lambert <sup>55</sup> et s'associe à l'initiation spirituelle du narrateur. La découverte des influences astrales est une étape décisive dans la *vita nuova* qui achemine le narrateur d'*Aurélia* vers la guérison. Lui succèdent la fin des épreuves annoncée par Isis-Aurélia en personne, l'acmé des *Mémorables* et la conclusion positive de cette descente aux enfers. Or si le magnétisme est une voie de salut individuel, de paix et d'harmonie cosmique, c'est qu'il permet d'unir l'esprit et la matière. Au début de la seconde partie d'*Aurélia*, le narrateur formule explicitement un projet utopique fondé sur la synthèse de la science et de la religion :

J'ai meilleur espoir de la bonté de Dieu : peut-être touchons-nous à l'époque prédite où la science, ayant accompli son cercle entier de synthèse et d'analyse, de croyance et de négation, pourra s'épurer elle-même et faire jaillir du désordre et des ruines la cité merveilleuse de l'avenir <sup>56</sup>.

Le magnétisme, du moins Nerval le croit-il, représente l'espoir, aussitôt repoussé avec une terreur religieuse, de voir unis l'arbre de science et l'arbre de vie. A la fin de la première partie, lors de la scène du « casino » où l'on fabrique un lama monstrueux, le « feu primitif » est tari. L'électricité, dont Nerval dit ailleurs qu'elle « est le magnétisme des corps physiques » <sup>57</sup>, féconde « pour ainsi dire l'inerte matière » et n'offre qu'un simulacre de vie. Si le passage est proche de la science-fiction et convoque le magnétisme, c'est pour montrer les limites de la science, des « progrès successifs » de l'industrie <sup>58</sup> et des artifices grossiers de la technique. L'influence céleste supplée aux feux de la terre et concourt à la « *conspiration universelle* » <sup>59</sup>. Cette expression joue des deux facettes de l'illuminisme et de l'influence dont, depuis les *Illuminés*, Nerval n'a cessé de nous dire les incidences historiques, le lien profond avec la pensée de Rousseau et les projets de réforme qui ont vu le jour avant 1848. *Aurélia* ne nous fait pas basculer dans l'ésotérisme mais concilie le registre magnétique de la concorde interplanétaire et l'idée d'un *complot* qui n'est pas sans résonances politiques et sociales dans une nouvelle où le lexique

---

53. II, 6, Ibid., p. 738.

54. Ibid., p. 739. Ici, Nerval repart des hypothèses de Quintus Aucler qui croyait en l'influence des planètes, qu'il expliquait par la présence d'une divinité gouvernant chacune d'entre elles, à la manière des antiques philosophes saturniens.

55. « On n'en voulait rien croire, et j'attribuais à mon ardente volonté ce commencement de guérison. » (Ibid., p. 741).

56. OCIII, 723.

57. Ibid., p. 740.

58. *Aurélia*, I, 10, OCIII, 719.

59. Nous soulignons.

et les visages allégoriques de la fraternité sont au moins aussi importants que ceux de l'influence<sup>60</sup>.

Ainsi, le magnétisme est pour Nerval beaucoup plus qu'un simple *courant*. D'abord sujet de plaisanteries épistolaires et journalistiques, ce principe semble pouvoir lutter contre la hantise fondamentale de l'écrivain qui prend dans *Aurélia* la forme d'un cauchemar sanglant et dont l'œuvre de Nerval a décliné les avatars. Cette hantise a noms séparation, rupture, morcellement, cloisonnement, éparpillement. Elle marque la cellule familiale, la topographie des villes, les moyens de transports, l'institution littéraire. Mal du siècle s'il en est. Mal qui alimente tous les discours contre-révolutionnaires et romantiques et trouve sa contrepartie sinon dans le désir de fusionner avec le grand Tout, du moins dans la volonté farouche de communiquer<sup>61</sup>. Image hyperbolique des pouvoirs de l'artiste et de la pensée sur la société, le magnétisme fait corps avec la légende des illuminés qui croient en l'influence... et l'exercent sur le cours de l'Histoire en enjambant le fleuve sanglant de la Révolution. Avec *Aurélia*, Nerval donne à l'intrigue du *Magnétiseur* une dimension universelle et cosmique. Antidote aux clivages du corps social et aux ruptures ayant affecté l'histoire individuelle et collective, le magnétisme apparaît au narrateur d'*Aurélia* comme une sorte de panacée unitaire. L'influence magnétique intervient dans sa quête individuelle pour l'élargir et lui donner une dimension contemplative. Elle répond aux interrogations d'un esprit peu satisfait de voir s'offrir à lui, en présence du progrès, les seules avenues du positivisme. Face à un moment dialectique, le réflexe romantique est de surmonter les contradictions, de rechercher une *Aufhebung*. On veut croire aux noces de la science et de la spiritualité. Entre électricité et spiritisme, l'influence propose à la fin d'*Aurélia* le troisième terme né d'un débat dont la conscience du narrateur d'*Aurélia* se fait le théâtre au début de la seconde partie. Le magnétisme et l'attraction, signes d'une interdépendance au sein des séries de la création et de la société, font partie des fils conducteurs de ce texte dont les motifs épars sont liés par l'idée de correspondance chère à divers titres à Swedenborg<sup>62</sup>, à Mes-

---

60. On ne dénombre pas moins de huit occurrences de la famille du mot « frère » occupant des moments clés de l'initiation vécue par le narrateur. Dans le passage qui nous occupe, celui qui concerne la guérison du narrateur, la citation « [...] et je bénissais l'âme fraternelle qui, du sein du désespoir, m'avait fait rentrer dans les voies lumineuses de la religion. » est particulièrement significative d'un effort de synthèse entre politique et spiritualité (*OCIII*, 749).

61. L'analyse par Michèle Hecquet des romans utopiques de George Sand montre que le travail sur et dans le langage, que la synthèse utopique elle-même sont une conquête sur la séparation et l'ignorance mutuelles (voir dans son livre *Poétique de la Parole, Les Romans socialistes de George Sand, 1840-1845*, Paris, Klincksieck, 1992, le chapitre VIII, et plus particulièrement les pages 325 à 348).

62. cf. Chamarat G., « Échos swedenborgiens dans *Aurélia* », in *Nerval, Réalisme et Invention*, Orléans, Paradigmes, 1997, p. 119-129.

mer, aux illuminés et aux prophètes rouges, dont Fourier et Towianski. Suppléant aux apories du Verbe, l'influence rétablit les vases communicants. Nerval, loin de s'enfermer dans un délire solitaire, est à l'unisson de ses contemporains dont Michel Nathan a montré dans *Le Ciel des Fourieristes* la curiosité unanime pour les leçons des astres. De même que Mesmer, aux yeux duquel l'attraction magnétique s'exerce sur les planètes comme sur les hommes, de même que Fourier, cherchant dans le *clavier planétaire* le secret d'une société harmonieuse, Nerval devine une analogie entre le microcosme poétique, la sphère des relations sociales et les astres.

Françoise SYLVOS  
Université de la Réunion



